

Il manque une véritable ambition culturelle pour Céret !

Pourquoi faire de la culture une priorité de l'action municipale ?

Notre ville dispose d'une image de marque culturelle dont la clef de voûte est le musée d'art moderne. Celui-ci, par la qualité de sa programmation et son rayonnement, a forgé année après année l'idée que la capitale du Vallespir était le berceau des peintres. Son patrimoine et son art de vivre sont venues conforter cette image pour faire de Céret une ville où il « faut avoir été ».

Pourtant, il serait hasardeux de se reposer sur ces acquis car cette image de marque s'érode peu à peu depuis quelques années, le musée ne se suffisant pas à lui-même pour faire de Céret un foyer intense d'animation et de créations culturelles. Il suffit d'interroger les commerçants du centre-ville pour constater que la fréquentation touristique n'est plus ce qu'elle était il y a quelques années, en quantité comme en pouvoir d'achat. En matière culturelle, nous manquons d'une politique complète cohérente qui permette au Musée de jouer pleinement son rôle de locomotive d'une offre globale.

Nous proposons de revisiter dans cet article les fondamentaux d'une politique culturelle territoriale à l'échelle d'une petite ville comme Céret et de dessiner quelques pistes de travail pour que « Céret la créative » renaisse de ses cendres. Plusieurs raisons plaident pour une action volontariste dans le domaine de la culture. Agir pour la culture, l'accès aux oeuvres et l'éducation artistique, c'est d'abord contribuer à l'éveil et à l'ouverture des citoyens sur un territoire alors que l'horizon culturel de la plupart d'entre nous se limite souvent au petit écran. Au travers de l'accès à la culture, une municipalité contribue non seulement à ouvrir l'imaginaire et à enrichir les connaissances de chacun mais aussi à épanouir les individus et le collectif. Elle œuvre également à créer un espace de partage et de rencontres, entre des citoyens ou d'apprentis-citoyens (si on pense aux enfants, au travers des actions d'éducation artistique proposées aux écoles). En effet, nous avons de moins en moins d'occasions de nous rencontrer dans une société qui favorise l'individualisme et le repli sur la sphère privée.

Dans le contexte actuel de mutation de l'économie des petites villes –longtemps spécialisée dans les activités de l'agriculture et de l'industrie, la culture s'impose aussi comme une composante importante du développement économique local, qu'il s'agisse du tourisme ou de l'organisation de filières de production liées à la culture (préservation du patrimoine, artisanat et artisanat d'art, etc...). Dans le cas de Céret, les retombées directes de l'investissement culturel sont prioritairement associées aux flux touristiques liés à la présence du musée, avec une diversité d'impacts économiques : emplois permanents ou saisonniers créés sur place, surcroît d'activité dans la restauration et l'hôtellerie, fréquentation des boutiques d'artisanat, etc. Mais le dire suffit à comprendre que miser sur la seule présence du musée est un ressort trop étroit et trop fragile pour générer des flux touristiques puissants et bien répartis sur la journée comme sur l'année. La création d'évènements culturels attractifs (comme des festivals) semble un complément

nécessaire et majeur pour que le tissu économique local puisse vivre durablement de la fréquentation touristique.

Mais les retombées économiques de la culture sont également liées à l'économie dite résidentielle, c'est-à-dire l'économie générée par la présence de résidents permanents sur le territoire. En effet, la présence d'une offre culturelle dense et d'une image de marque culturelle contribue à attirer de nouvelles populations, jeunes et moins jeunes, à la recherche d'une qualité de vie et d'une vie culturelle dynamique.

Pour une politique culturelle ambitieuse : quelques pistes de travail et de méthode

Si l'on parle à dessein de politique culturelle municipale, c'est parce que dans une petite ville sous-préfecture du rang de Céret, miser sur le musée d'une part et sur les animations associatives d'autre part ne suffit pas à constituer une politique culturelle : cette dernière impliquant une véritable stratégie et la formulation de priorités portées par l'équipe municipale. Il ne s'agit pas ici d'opposer les actions associatives, qui font à juste titre la fierté de Céret et l'action municipale mais d'affirmer que l'une des deux composantes ne saurait aller sans l'autre.

Au regard de l'histoire de notre ville et de ses spécificités, quelques pistes de travail pourraient être approfondies

L'axe « patrimoine, architecture et musée »

C'est sans aucun doute l'atout majeur de Céret que de disposer d'un patrimoine historique particulièrement riche et d'un musée de renommée. Loin de se réduire aux vieilles pierres, ce patrimoine prend en compte des objets et des pratiques diversifiés : nature, patrimoine industriel, savoir-faire, produits de terroir, traditions culturelles catalanes, etc.

Faute d'être pensé et promu dans sa globalité, ce patrimoine, d'une richesse exceptionnelle est sans doute sous-exploité. Une action volontariste dans ce domaine pourrait consister à optimiser sur la ville son appartenance au « Pays d'Art et d'Histoire » accordé récemment par le Ministère de la Culture et à organiser de circuits de découverte de ce patrimoine de manière plus systématique.

L'axe « évènementiel »

En dehors de la fèria, qui draine un public essentiellement jeune et avide de « défoulement festif », et du festival international de la sardane, qui peine chaque année un peu plus à fédérer un large public, Céret manque d'évènements culturels à fort rayonnement, comme le furent il y a quelques années les Méditerranéennes. Pourtant des histoires comme celle de la ville de Marciac, dont le festival « Jazz in Marciac » a acquis une réputation internationale en quelques années, ou plus localement la ville de Prades et son festival « Pablo Casals » nous montrent qu'il n'est pas illusoire de penser que Céret pourrait, avec un peu d'inventivité et de dynamisme, se doter d'un évènement à fort rayonnement, d'autant qu'elle regorge d'artistes et de musiciens qui seraient probablement un gisement d'idées et de créativité à exploiter davantage.

En la matière, la priorité devrait être de doter Céret d'une offre diversifiée par rapport aux traditionnelles animations estivales proposées sur le littoral en essayant de capter un autre public. A cet égard, force est de constater que les marchés de nuit du

mardi, qui rassemblent marchands de bibelots et de barbe à papa ne contribuent pas vraiment à aller dans cette direction, en faisant de Céret une des énièmes villes qui se dotent d'un marché touristique sans intérêt.

L'axe « spectacle vivant »

Derrière cette appellation se trouvent réunies de nombreuses disciplines artistiques : musique, théâtre, danse, arts de la rue, mimes et marionnettes. Dans ce domaine, l'offre de notre ville, si on la compare à d'autres villes de taille comparable dans notre département (Toulouges, Saint Laurent de la Salanque, Cabestany) semble pauvre.

Hormis les traditionnels concerts de cobla sur la place des Arcades et une programmation théâtrale éparse et peu valorisée, l'année culturelle céretane est très faible.

Le manque d'un équipement adapté, c'est-à-dire d'une vraie salle de spectacle y contribue bien entendu et la création d'un tel lieu doit devenir une priorité absolue, en partenariat avec l'intercommunalité. Mais l'équipement ne fait pas tout, il faut aussi une volonté affirmée de se doter d'une programmation et de soutenir la création en accueillant ponctuellement par exemple, des résidences d'artistes, comme d'autres villes de notre département, comme Collioure, le font régulièrement.

Céret l'a fait par le passé en accueillant dans ses murs, au mas de Nogarède, le théâtre de l'Arche de Noé qui contribua, entre autres, à la venue du Bred and Puppet à Céret et plus récemment de Passerelle qui a créé une véritable dynamique sur la ville et sur les environs en accueillant des compagnies internationales.

Dans ce domaine, de multiples réseaux de diffusions et soutiens techniques et financiers existent pour accompagner les municipalités dans leurs projets.

L'axe « lecture publique »

Avec la construction de la nouvelle médiathèque, la ville s'est dotée d'un équipement de qualité, et sur ce point l'action de la municipalité mérite d'être saluée. Un tel équipement n'a de sens que s'il est résolument tourné vers l'extérieur et c'est pourquoi la médiathèque s'efforce de travailler en réseau avec la bibliothèque départementale de prêt, d'accueillir des publics scolaires, des conférences et des expositions. Ces efforts gagneraient à être encouragés et amplifiés, en faisant aller la bibliothèque à la rencontre des aînés (maison de retraite) et des tout petits (crèches) ou en lui permettant d'accueillir des artistes pour des lectures de textes ou des ateliers d'écriture. S'engager dans une telle politique nécessite, inutile de le nier, quelques moyens, et une affirmation claire de priorités car une petite ville comme Céret ne peut à l'évidence pas investir l'ensemble des champs d'action d'une politique culturelle, notamment dans le domaine du spectacle vivant. Mais comme dans les autres domaines d'action municipale, un projet bien construit, animé par une équipe volontariste et soucieuse d'originalité peut mobiliser des financements et des partenariats très divers : intercommunalité, Pays, département, région, Europe, mécénat, etc.

Malheureusement rien n'indique que cette volonté existe aujourd'hui. Il est à souhaiter que les élus modifient leur positionnement quand ils se rendront compte que le salut de Céret, son développement et son rayonnement passe incontestablement par son dynamisme culturel.

En tant que « Citoyens dans les Quartiers de Céret », nous faisons la proposition suivante : organiser des assises municipales sur « l'action culturelle à Céret » qui regrouperaient des élus, des représentants d'associations, des enseignants, des artistes...et dont les objectifs seraient de faire un « état des lieux » et de construire un projet culturel ambitieux pour la ville.